

Le sénateur Bélisle: J'ai lu votre article, monsieur Schaezel, et je l'ai trouvé fort intéressant. Vous employez l'expression «morcellement» et ce matin vous avez dit que le monde vous semble se morceler. Si tel est le sort de ces communautés, ce morcellement est-il plutôt interne ou bien a-t-il lieu en regard de la communauté atlantique? Y a-t-il une raison qui l'explique? Serait-ce parce que les communautés deviennent trop nationalistes sur le plan économique? Vous avez parlé dans votre article des agriculteurs et de leurs tactiques de coulisse.

M. Schaezel: Voilà une question épineuse qui soulève plusieurs points. Je vais essayer d'y répondre. Dans mon article aussi bien que dans ce que j'ai dit aujourd'hui quand j'ai parlé d'un monde en voie de morcellement, j'essayais de décrire un monde qui se décolle d'un cadre, ajusté avec peine à commencer par la période immédiate de l'après-guerre qui a vu les accords de Bretton Woods, l'Organisation internationale du commerce (OIC), l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT) etc. J'ai décrit certaines caractéristiques de ce système. Voilà pour le domaine économique.

Mais je pense qu'il se morcelle d'une autre façon que nous n'étudions pas ici, mais dont je suis fort disposé à parler. Aux yeux de quelqu'un comme moi qui a été mêlé aux affaires étrangères, le monde présentait jusqu'à récemment, certaines caractéristiques, et, notamment la prépondérance économique et militaire des États-Unis, sûrs d'eux-mêmes et assumant leurs responsabilités. Je ne porte pas de jugement de valeur; je dis simplement que c'était un fait de la vie internationale. Il régnait une certaine stabilité assurée par le régime du commerce et le système des paiements, par le rôle dévolu aux États-Unis et que ceux-ci reconnaissaient par une confrontation entre l'Est et l'Ouest, sur laquelle ici encore je ne porte aucun jugement de valeur; on y trouvait une certaine clarté, c'est-à-dire que tous pouvaient s'y rapporter d'une façon ou d'une autre et dire: «Tel est le monde; tel est le système; il fonctionne ou ne fonctionne pas, mais au moins, nous le connaissons.» Je soutiendrais, sans entrer dans les détails, que chacun de ces trois éléments a maintenant changé du tout au tout et qu'il règne une incertitude quant à savoir où nous sommes, où nous allons, qui nous dirige, où nous voudrions être, ce que nous voulons protéger et ce que nous désirons substituer. Voilà ce que j'entendais par un monde qui se «morcelle».

Voici maintenant mon deuxième point. Vous avez absolument raison lorsque vous parlez de nationalisme. J'estime qu'il s'agit d'un phénomène extraordinaire et que nous sommes en train de vivre une contradiction totale. C'est un monde qui est manifestement interdépendant sur le plan économique et sur celui de la sécurité, et chacun se conduit comme si nous allions bravement revenir au 18^e siècle, ce qui est ridicule. J'éprouve une certaine sympathie pour les pays moins développés qui ont émergé du colonialisme et qui veulent une identité nationale. Dans bien des cas en Afrique, les frontières entièrement artificielles ne sont dues qu'au colonialisme mais on y trouve néanmoins cette poussée de nationalisme. Je ne comprends pas. Je ne comprends pas que ce phénomène existe dans des pays avancés, mais c'est pourtant un fait.

Nous vivons donc, dans un monde à la dérive où nous faisons face à un anachronisme total qui présente de grandes difficultés à quiconque veut élaborer une politique sensée.

Vous demandez en troisième lieu ce que cela représente pour la Communauté. L'Europe est aux prises avec le même anachronisme absurde. C'est-à-dire que les Européens veulent une communauté et tout ce qu'elle comporte; par ailleurs, le nationalisme y devient de plus en plus fort. Ce n'est pas que j'éprouve autre chose que de l'affection pour la jeune génération, y compris mes filles. Je veux pourtant dire ceci: c'est le cas d'une partie des jeunes actuellement—pas tous—qui veulent tout ce que peut apporter notre société prospère. D'autre part, ils ne veulent pas de la société d'abondance; ils ne veulent pas non plus essayer d'y apporter des changements qui feraient disparaître ses imperfections actuelles. On retrouve un peu le même genre de situation en Europe; l'analogie est très large mais elle est valable. On peut dire que dans une certaine mesure, les Européens veulent pouvoir s'exprimer d'une voix unanime. M. Heath en a parlé avec éloquence au cours de sa récente visite à Washington. Lors de la réunion au sommet en octobre, on a exposé ouvertement tout ce que la Communauté devrait faire mais qui ne peut se réaliser sans sacrifices ni changements. Le nationalisme présente pour elle une résistance inhérente au changement et à la réalisation de ses désirs. C'est là le problème de la structure européenne. Il faut céder quelque part. Les Européens en viennent au point où ils ne peuvent tout avoir et il faudra que le nationalisme s'érode encore davantage s'ils veulent atteindre leurs objectifs. Mais les objectifs peuvent céder. Autrement dit, on peut finir par avoir une Communauté qui ressemblera plus ou moins à l'actuelle, qui restera indéfiniment la même—je ne crois pas qu'elle s'écroulera comme telle—mais les Européens ont atteint une espèce de plateau qui leur permettrait difficilement de s'orienter vers les autres objectifs qu'ils se sont fixés.

Le sénateur Yuzyk: Puis-je poser une question supplémentaire?

Nous discutons ici des points faibles de l'Europe. Vous avez mentionné, je crois, dans votre article l'existence de l'OTAN et de l'Assemblée de l'OTAN et que tous ou presque tous en sont membres. Ne croyez-vous pas que c'est encore une force qui agira au moins comme un lien et qui jettera un pont entre elle et nous pour améliorer nos relations et notre compréhension mutuelle?

M. Schaezel: Oui je le crois. Il y a ici deux points: en premier lieu, ce qui unit les Européens; en deuxième lieu, de quelle façon nous demeurons unis à eux? L'OTAN et l'OCDE sont des moyens nous permettant de leur rester unis. Toutefois, leurs obligations envers l'OTAN et l'OCDE, au sein desquelles ils sont représentés comme États nations, favorisent en fait le nationalisme dont nous venons de parler et dans un sens, vont à l'encontre de l'esprit de la Communauté.

Portez un problème devant l'OCDE—dans le domaine de l'énergie, par exemple. La CEE y est représentée par des agents des gouvernements membres et la Commis-